

Anthropologie et Sociétés



Catherine ALÈS et Cécile BARRAUD (dir.), *Sexe relatif ou sexe absolu? De la distinction de sexe dans les sociétés*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 432 p., carte, réf., index.

Nicolas Balutet

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007079ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007079ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Balutet, N. (2002). Review of [Catherine ALÈS et Cécile BARRAUD (dir.), *Sexe relatif ou sexe absolu? De la distinction de sexe dans les sociétés*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 432 p., carte, réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(2-3), 293–294. <https://doi.org/10.7202/007079ar>

représentent que 10 à 15 % des dépenses publiques contre 30 à 50 % dans les autres pays industrialisés. Enfin, dans l'atelier sur « la population du Québec vieillit : faut-il en avoir peur? », peu de personnes répondaient par l'affirmative.

Au total, cet ouvrage remplit bien son objectif : apporter une information claire et lisible et permettre un dialogue sur cet important sujet.

Arlette Gautier (agautier@u-paris10.fr)
UR 91, Laboratoire Population et Environnement
Université de Provence — Centre Saint-Charles, Case 10
3 place Victor Hugo
13031 Marseille cedex 03
France

Catherine ALÈS et Cécile BARRAUD (dir.), *Sexe relatif ou sexe absolu? De la distinction de sexe dans les sociétés*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 432 p., carte, réf., index.

Depuis les années 70 et l'apparition de la notion de genre ou *gender* qui va se généraliser dans la décennie suivante, nombreux sont les chercheurs qui remettent en question l'universalité de la catégorie de sexe et se demandent si homme-femme, masculin-féminin, mâle-femelle sont des entités naturelles qui vont de soi. C'est dans cette perspective que s'inscrit aujourd'hui *Sexe relatif ou sexe absolu? De la distinction de sexe dans les sociétés*.

Dans cet ouvrage collectif d'anthropologie sociale qui fait suite au colloque « Sexe absolu ou sexe relatif? Comment la distinction de sexe se manifeste-t-elle dans les relations sociales? » (Paris, 21 et 22 octobre 1994), Catherine Alès, Cécile Barraud et neuf autres contributeurs européens et québécois s'attachent à analyser la distinction de sexe en dehors d'une opposition binaire des genres, appliquant pour cela des méthodes utilisées dans l'étude des vocabulaires de parenté. En effet, si notre langue a deux genres renvoyant chacun au masculin et au féminin, d'autres possèdent une autre forme d'expression, en elle-même ni du genre masculin ni féminin ni neutre qui, pourtant, dans la description des relations de parenté, exprime le masculin ou le féminin.

Après une première section introductive dans laquelle se détache la longue et exhaustive analyse de Cécile Barraud intitulée « De la distinction de sexe dans les sociétés », l'ouvrage se divise en trois parties : 1. Dualités dépassées ; 2. Des paires et des couples dissymétriques ; et 3. De l'obliquité dans la parenté et le rituel. À travers l'examen des aborigènes d'Australie, des Yanomami d'Amérique du sud, ainsi que des Mexicains et surtout des peuples mélanésiens, le groupe de chercheurs tente de restituer la complexité et la richesse des rapports masculin-féminin et la cohérence de l'ordre relationnel que chaque société institue dans sa distinction de sexe. Trois orientations ont été retenues :

— Reconnaître, tout d'abord, que la relation entre homme et femme n'apparaît pas toujours comme une séparation totale répandue dans tout l'ordre social d'une société, ni dans tous les âges qui constituent la vie et la mort ;

— S'intéresser à la distinction de sexe telle qu'elle est exprimée dans les vocabulaires de parenté. Dans ce contexte, la distinction des sexes peut prendre trois formes différentes :

sexe absolu pour désigner un parent d'un seul et même sexe, *sexe indifférent* pour indiquer un parent pouvant être de l'un ou de l'autre sexe, *sexe relatif* quand la définition du sexe du parent désigné est conditionnée par ce que l'on sait du sexe du locuteur.

— Ne pas perdre de vue la totalité sociale dans laquelle s'inscrit l'étude de la relation homme-femme.

Par son approche comparative et l'expérience de terrain des contributeurs, cet ouvrage appréhende globalement la distinction de sexe en tant que relation et apporte un éclairage nouveau sur le masculin et le féminin, ces deux grands inconnus que l'on croyait pourtant si bien saisir.

Nicolas Balutet (nicolas.balutet@wanadoo.fr)
 Université Marc Bloch, Strasbourg
 1 rue des Pâiens
 67000 Strasbourg
 France

Ali Aït ABDELMALEK et Jean-Louis GÉRARD, *Sciences humaines et soins. Manuel à l'usage des professions de santé*. Paris, Masson, 2001, 388 p., illustr., gloss., bibliogr.

Il s'agit là d'un manuel, dont l'ambition est de présenter à des travailleurs de santé en formation, initiale ou continue, professionnelle ou universitaire, un vaste panorama des sciences sociales, notamment des principaux auteurs, ainsi que des approches de la médecine et de la pratique soignante relevant de ces disciplines. En quatrième de couverture, les deux auteurs, un sociologue et un cadre infirmier formateur en institut de formation de cadres de santé, proposent cet exercice : « Un public averti pourra faire le point sur un débat qui domine notre temps : la « professionnalisation ». Car c'est bien un des attraits des manuels qui s'adressent à des travailleurs en formation que de dévoiler les discours à l'œuvre dans la construction d'une identité professionnelle.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première, « anthropologie des soins », présente comme opposées les approches médicale (« un discours sur la maladie, non sur l'humain ») et anthropologique (« un discours avant tout sur l'humain »). La deuxième partie, après un exposé général des différentes dimensions de la culture et de l'identité, s'attarde sur les représentations sociales de la santé et de la maladie. La dernière est consacrée aux organisations, plus précisément aux organisations de soins, et insiste notamment sur les formes de pouvoir. Sans citer tous les auteurs évoqués, et les principaux le sont tandis que leurs travaux sont pris en compte et présentés dans l'ouvrage de manière assez fine pour ne pas tomber dans le piège d'un didactisme pesant, soulignons la place accordée à François Laplantine ainsi qu'à Erving Goffman. L'importance de ce dernier est d'ailleurs d'autant plus significative que, bien que la traduction en fût parue aux Éditions de Minuit en 1968, *Asiles* n'a été que tardivement utilisé en France en dehors de l'étude du milieu psychiatrique alors qu'il s'agit d'un outil de premier ordre pour une approche de l'hôpital général. Mais les grands absents sont les historiens. On aurait pu s'attendre à trouver Olivier Faure ou Françoise Thébaud, voire Alain Corbin, au moins Yvonne Knibiehler, et à percevoir les travaux d'histoire des femmes dont l'école historique a été féconde ces dernières décennies. Or, il n'en est rien. Il ne serait question d'en faire grief aux auteurs, tant